

vrier de Paris est plus favorisé sous le rapport de l'air et de tout ce qui est nécessaire au soutien de la vie que le riche du treizième siècle. Au seizième siècle, à Genève, la moyenne de la vie était un peu moins de 5 ans, au 17e., elle était de 11 ans, au commencement du 18e., de 27, et de 32 à la fin ; elle est à présent de 44 ans. M. Mallet a constaté que la moyenne de la vie en 1833 était double de ce qu'elle était deux siècles précédents.

La statistique vitale a pour but d'indiquer le degré d'énergie vitale d'une population par la comparaison des chiffres de la mortalité et de la force native ainsi que du nombre d'individus la composant, et s'il arrive que la relation de ces chiffres n'est pas normale, nous devons en chercher les causes dans l'usage des modificateurs de la vie, tels que de l'eau, de l'air, des substances alimentaires, l'influence du climat, des localités, des habitations, des maladies endémiques épidémiques et héréditaires, dans les habitudes sociales, les mœurs et particulièrement dans l'éducation des masses.

L'homme, dans sa vie collective, est soumis aux lois de la nature ainsi qu'à celles qui régissent son être, c'est de l'antagonisme de ces deux ordres que résultent les différentes phases de sa vie sociale.

L'action perturbatrice de la nature de l'homme se fait d'autant plus sentir que les populations gagnent en lumière et avancent en civilisation, et si les peuples réussissent, à l'aide de l'hygiène, à prolonger tant soit peu la moyenne de la vie, ce n'est que très lentement et qu'après que des siècles se sont écoulés. Ce fait ne devrait-il pas nous étonner ? Ne paraît-il pas irréconciliable avec les lumières de l'homme dont on vante à un si haut degré l'intelligence. Quelle serait donc la cause de cette apathie qui empêche l'humanité de pourvoir à tous ses besoins, dans les limites du devoir, et de prolonger par là même la vie à un âge encore plus avancé que la présente civilisation a pu obtenir ?

Certains staticiens ont prétendu soutenir que laissées à elles-